

cal est toujours ou si énergique ou si harmonieux, et le caractère de chaque épisode diffère tellement de celui qui le suit, que le compositeur-poète a échappé à cet écueil de la façon la plus heureuse... M. Holmès, en même temps, il intervenait dans la politique comme orateur écouté du parti républicain, en particulier pendant la période électorale de mandats correspondants à 108, a été caractérisé par M. Thorne au moyen de l'analyse spectrale. M. Soret le signalait vers la même époque.

**HOLMINE**, s. f. (ol-mi-ne — rad. holmium). Chim. Oxyde naturel d'holmium.

**HOLMIUM**, s. m. (ol-mi-omm — mot formé en Allemagne, le gouvernement badois le nomma conseiller de cour. Outre de nombreux articles dans les « Annales de Prusse », on lui doit, en allemand : *Constitution et démolition des Etats-Unis de l'Amérique au Nord*, en deux parties ; *la Souveraineté des Etats et l'Esclavage* (Dusseldorf, 1873) ; *Histoire de la constitution depuis l'administration de Jackson* (Dusseldorf, 1874), ouvrage original, d'une sérieuse érudition, mais écrit d'un style lourd.

**HOLSTEIN-LEDREBOURG** (comte), homme politique danois, né le 10 juin 1839. Après s'être converti au catholicisme pendant un séjour à Rome, il entra, en 1872, au Folkething et combattit dès les débuts les ministres appartenant au parti national-libéral, sans toutefois se lier à aucun groupe. Plus tard seulement il se joignit à la gauche et devint le chef d'une fraction modérée de ce parti. Il adopta dès lors une attitude conciliante entre la gauche radicale et le ministère.

**HOLTJE** (Charles de), poète allemand, né à Breslau (Prusse) en 1747. Il est mort dans cette ville le 12 février 1880. On lui doit, outre les ouvrages cités : *Récits et Causeries* (Breslau, 1871, 3 vol.) ; *Sinnel-Sammelwerk* (1872, 2 vol.) ; *Au bord de la tonne Feuilleton* ; *Revue* ; *Prince évêque* (Breslau, 1882) où il raconte ses relations avec l'évêque Förster.

**HOLTENIA**, s. f. (ol-té-ni-a — rad. Holten, non propre). Zool. Genre d'éponges fibreuses, sous-ordre des Hyalotrogones, famille des Hexactinellidés, dont l'espèce type (*Holtenia Carpenteri*) a été découverte aux îles Féroé, pendant la campagne du « Challenger », par M. W. Hille Thompson, à 460 brasses de profondeur.

**HOLTZ** (Guillaume), physicien allemand, né à Saalün, près de Barth (Poméranie), le 15 décembre 1836. Il étudia la physique à Berlin, à Dijon et à Edouard, et se consacra de préférence à la recherche systématique pour objet les phénomènes électriques. C'est ainsi qu'il inventa en 1865 une machine où l'électricité se développe par influence, et qui est connue sous le nom de *machine de Holtz*. Cette découverte eut pour corollaire quelques applications heureuses de l'électricité dynamique. A la suite d'un voyage qui se prolongea pendant plusieurs années, il obtint une place d'assistant à l'Institut de physique de Greifswald, où il fut recu privat-docent en 1881 et obtint de la chaire de physique en 1884. Ses écrits traitent des machines électriques par influence, sont dispersés dans les recueils de physique ; mais il a publié à part deux mémoires : *De la théorie, de l'induction et de l'essai des condensateurs* (1873) ; *De l'accroissement des dangers de la foudre, et de ses causes probables* (1880).

**HOLTZENDORFF** (François D.), jurissconsulte allemand, né à Viernmannsdorf (Brandebourg) en 1829. — Il est mort à Munich le 5 février 1889. Professeur ordinaire à l'université de Munich depuis 1873, il a présidé le congrès international des prisons de Londres (1874), défendu, en 1874, le comte Harry d'Armin, puis le gouvernement romain contre le traité de Londres du 10 mars 1883 (dans son rapport sur les *Droits de la Roumanie aux rives du Danube*, Leipzig, 1883). Il était un adversaire décidé de la peine de mort. Ses derniers ouvrages sont : *Manuel du droit pénal allemand* (Berlin, 1871-1877, 4 vol.) ; *Le Meurtre et la peine de mort* (1872) ; *Manuel du code d'instruction criminelle allemand* (Berlin, 1877) ; *Esquisses de voyage en Ecosse* (Breslau, 1882), etc.

**HOLUB** (Emile), voyageur allemand, né à Holitz (Bohême) le 7 octobre 1847. Parti en 1873 pour les districts du haut Congo à l'est de l'Afrique et de Dutoitsjan (Afrique australe), il y exerça la médecine et recueillit en peu de temps une somme considérable qui lui permit de suivre son goût pour les voyages. En cinq années, en effet, il entreprit trois explorations. Dans son premier itinéraire (1873), il franchit le Vaal et les monts Pokone pour s'avancer jusqu'aux grandes sources du Woufontein. Dans sa seconde excursion (1874-1874), il parcourut quelques régions du Transvaal. Enfin, au cours de son troisième voyage (1875-1876), il atteignit le confluent du Marico et de l'Impopo et pénétra jusqu'à Chochoing. De 1876 à 1884, il mit à profit son séjour en Europe pour publier les ouvrages qu'il avait élaborés, et faire don de ses collections à divers musées. De retour dans l'Afrique australe en 1884, il entreprit une quatrième exploration en compagnie de sa femme : ce nouvel itinéraire devait traverser

l'ouppement historique de la Russie. Incriminé pour ses tendances politiques, il se rendit aux Etats-Unis (1867) et s'y adonna à des études approfondies sur l'histoire et les conditions sociales du nouveau monde. En même temps, il intervenait dans la politique comme orateur écouté du parti républicain, en particulier pendant la période électorale de mandats correspondants à 108, a été caractérisé par M. Thorne au moyen de l'analyse spectrale. M. Soret le signalait vers la même époque.

**HOLMÈS**, s. m. (ol-mi-omm — mot formé en Allemagne, le gouvernement badois le nomma conseiller de cour. Outre de nombreux articles dans les « Annales de Prusse », on lui doit, en allemand : *Constitution et démolition des Etats-Unis de l'Amérique au Nord*, en deux parties ; *la Souveraineté des Etats et l'Esclavage* (Dusseldorf, 1873) ; *Histoire de la constitution depuis l'administration de Jackson* (Dusseldorf, 1874), ouvrage original, d'une sérieuse érudition, mais écrit d'un style lourd.

**HOLSTEIN-LEDREBOURG** (comte), homme politique danois, né le 10 juin 1839. Après s'être converti au catholicisme pendant un séjour à Rome, il entra, en 1872, au Folkething et combattit dès les débuts les ministres appartenant au parti national-libéral, sans toutefois se lier à aucun groupe. Plus tard seulement il se joignit à la gauche et devint le chef d'une fraction modérée de ce parti. Il adopta dès lors une attitude conciliante entre la gauche radicale et le ministère.

**HOLTJE** (Charles de), poète allemand, né à Breslau (Prusse) en 1747. Il est mort dans cette ville le 12 février 1880. On lui doit, outre les ouvrages cités : *Récits et Causeries* (Breslau, 1871, 3 vol.) ; *Sinnel-Sammelwerk* (1872, 2 vol.) ; *Au bord de la tonne Feuilleton* ; *Revue* ; *Prince évêque* (Breslau, 1882) où il raconte ses relations avec l'évêque Förster.

**HOLTENIA**, s. f. (ol-té-ni-a — rad. Holten, non propre). Zool. Genre d'éponges fibreuses, sous-ordre des Hyalotrogones, famille des Hexactinellidés, dont l'espèce type (*Holtenia Carpenteri*) a été découverte aux îles Féroé, pendant la campagne du « Challenger », par M. W. Hille Thompson, à 460 brasses de profondeur.

**HOLTZ** (Guillaume), physicien allemand, né à Saalün, près de Barth (Poméranie), le 15 décembre 1836. Il étudia la physique à Berlin, à Dijon et à Edouard, et se consacra de préférence à la recherche systématique pour objet les phénomènes électriques. C'est ainsi qu'il inventa en 1865 une machine où l'électricité se développe par influence, et qui est connue sous le nom de *machine de Holtz*. Cette découverte eut pour corollaire quelques applications heureuses de l'électricité dynamique. A la suite d'un voyage qui se prolongea pendant plusieurs années, il obtint une place d'assistant à l'Institut de physique de Greifswald, où il fut recu privat-docent en 1881 et obtint de la chaire de physique en 1884. Ses écrits traitent des machines électriques par influence, sont dispersés dans les recueils de physique ; mais il a publié à part deux mémoires : *De la théorie, de l'induction et de l'essai des condensateurs* (1873) ; *De l'accroissement des dangers de la foudre, et de ses causes probables* (1880).

**HOLTZENDORFF** (François D.), jurissconsulte allemand, né à Viernmannsdorf (Brandebourg) en 1829. — Il est mort à Munich le 5 février 1889. Professeur ordinaire à l'université de Munich depuis 1873, il a présidé le congrès international des prisons de Londres (1874), défendu, en 1874, le comte Harry d'Armin, puis le gouvernement romain contre le traité de Londres du 10 mars 1883 (dans son rapport sur les *Droits de la Roumanie aux rives du Danube*, Leipzig, 1883). Il était un adversaire décidé de la peine de mort. Ses derniers ouvrages sont : *Manuel du droit pénal allemand* (Berlin, 1871-1877, 4 vol.) ; *Le Meurtre et la peine de mort* (1872) ; *Manuel du code d'instruction criminelle allemand* (Berlin, 1877) ; *Esquisses de voyage en Ecosse* (Breslau, 1882), etc.

**HOLUB** (Emile), voyageur allemand, né à Holitz (Bohême) le 7 octobre 1847. Parti en 1873 pour les districts du haut Congo à l'est de l'Afrique et de Dutoitsjan (Afrique australe), il y exerça la médecine et recueillit en peu de temps une somme considérable qui lui permit de suivre son goût pour les voyages. En cinq années, en effet, il entreprit trois explorations. Dans son premier itinéraire (1873), il franchit le Vaal et les monts Pokone pour s'avancer jusqu'aux grandes sources du Woufontein. Dans sa seconde excursion (1874-1874), il parcourut quelques régions du Transvaal. Enfin, au cours de son troisième voyage (1875-1876), il atteignit le confluent du Marico et de l'Impopo et pénétra jusqu'à Chochoing. De 1876 à 1884, il mit à profit son séjour en Europe pour publier les ouvrages qu'il avait élaborés, et faire don de ses collections à divers musées. De retour dans l'Afrique australe en 1884, il entreprit une quatrième exploration en compagnie de sa femme : ce nouvel itinéraire devait traverser

la région des grands Lacs du centre africain ; mais, au lac Bangouéou, le voyageur fut arrêté par une peuplade nègre qui le dépouilla de tout et tua ses compagnons blancs. Holub retourna en Europe et publia son récit dans un ouvrage intitulé *Le Royaume des Maronté-Mambounda* (Vienna, 1879) ; *Sept années dans l'Afrique australe* (Vienna, 1880, 2 vol.) ; *la Colonisation dans l'Afrique* (Vienna, 1882) ; *Contribution à l'Ornithologie de l'Afrique méridionale*, en collaboration avec Pelzeln (Vienna, 1882).

**HOMALOCRANION**, s. m. (o-ma-lo-kran-ion — du gr. homalos, aplati ; kranion, crâne). Zool. Genre de reptiles ophidiens, famille des Calamariidés, caractérisés par deux paires de plaques frontales et quinze à dix-sept rangées d'écaillés. Ces couleuvres d'arbre, à corps mince et long, terminé par une queue charnue, habitent l'Amérique méridionale. L'espèce type est *Homalocranion melanocephalum*, du Brésil.

**HOMALOSTYLE**, s. m. (o-ma-lo-sti-le — du gr. homalos, plat ; stulos, style). Zool. Genre d'insectes coléoptères curculionides, famille des Calamariidés, fondé par Chevrolat en 1835 pour le genre *Homalostylus* de l'Amérique du Sud, caractérisés par : tige des antennes plate large et arquée ; hanches antérieures globuleuses et très rapprochées ; prosternum étroit et écaillé, etc. L'espèce type du genre (*Homalostylus laticarpus*) habite la Colombie.

**HOMBORI**, chaîne de montagnes du Soudan occidental, au sud-est de Tombouctou, non loin de la rive droite du Niger, par 13° 30' de latitude et 4° 10' de long. Outre le pilgrimage de l'E. à l'O. et renferme de nombreuses localités : Laro, Boué, etc.

**HOMÉ** (Daniel-Dunglas), célèbre médium américain, dit le *Créole*, est né à New-York, à Autouet (Paris) en 1836. C'est en Afrique qu'il fut élevé et ses biographes racontent que dès l'âge de quatre ans il possédait le don de la divination ; quand il fut âgé de six ans, son pouvoir occulte augmenta et autour de lui, par la seule force de sa volonté, s'accrurent les prodiges : les nombres, les tables, les chiffres, fautes, canards, etc., se prononcèrent eux-mêmes. Sa tante, qui l'élevait, le croyant possédé du démon, le renvoya de chez elle. Dunglas Home ne fut alors à Paris qu'un étranger, ignorant des séances de spiritisme qui y ont lieu. Il écrivait les esprits, faisait apparaître des fantômes ; ce que ses évocations avaient de particulier, c'était surtout, dans l'obscurité, l'apparition de mains lumineuses, diaphanes et glacées, des mains de femmes venant effleurer les têtes des spectateurs ; on n'a jamais su par quel artifice de prestidigitant Daniel Home opérât ce prodige. Venu à Paris en 1856, après avoir déjà gagné beaucoup d'argent en Amérique, il y donna des séances qui attirèrent ; il en fut de même en Angleterre, en Italie et en Russie, mais on doit remarquer toutefois que jamais il ne voulut soumettre ses expériences aux conditions imposées par les corps savants et qu'à Paris, notamment, il déclina la compétence de l'Académie des sciences. N'était-ce qu'un simple charlatan ? ses articles n'ont pas été surpris et maintenant que les phénomènes de suggestion sont mieux étudiés, mieux connus, peut-être arriverait-on à une conclusion plus favorable. Des quelques savants qui assistèrent ses séances, nous en citerons quelques-uns : M. de Soubert, à Londres, avec qui il fut en relations pendant environ deux ans, est le seul qui l'ait défendu en toute occasion. Après de minutieuses expériences, auxquelles Dunglas Home se prêta volontiers, W. Crookes déclara avoir acquis la certitude qu'il n'y avait aucune supercherie dans les agissements du médium américain et que les résultats produits « étaient dus à une force qu'on n'a encore ni mesurée, ni dirigée, la force psychique ». A l'en croire, Dunglas Home se soulevait de terre sans point d'appui, par le subit allègement de son corps ; il exécutait des airs sur un instrument de musique placé loin de lui et avec lequel il n'avait pas le moindre contact ; il mettait les meubles en mouvement sans y toucher ; enfin, il faisait apparaître à son gré des mains lumineuses et des formes humaines. Tout cela est bien extraordinaire. Au reste, William Crookes disait avoir reconnu cette force psychique chez dix ou douze autres personnes, mais aucune, à son avis, ne la possédait à un degré aussi éminent que l'homme à l'origine. Un médecin américain dura peu ; il fut de bonne heure de se produire en public, et quand il mourut, dans la villa Montmorency d'Autouet, il était profondément oublié.

**HOMÉOPATHE**, s. f. Méd. — Doit s'écrire ainsi, et non HOMÉOPATHIE, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (é. l. de 1877). Il est est de même de HOMÉOPATHIE, HOMOPATHIQUE, etc.

**HOMÉ** (Daniel-Dunglas), célèbre médium américain, dit le *Créole*, est né à New-York, à Autouet (Paris) en 1836. C'est en Afrique qu'il fut élevé et ses biographes racontent que dès l'âge de quatre ans il possédait le don de la divination ; quand il fut âgé de six ans, son pouvoir occulte augmenta et autour de lui, par la seule force de sa volonté, s'accrurent les prodiges : les nombres, les tables, les chiffres, fautes, canards, etc., se prononcèrent eux-mêmes. Sa tante, qui l'élevait, le croyant possédé du démon, le renvoya de chez elle. Dunglas Home ne fut alors à Paris qu'un étranger, ignorant des séances de spiritisme qui y ont lieu. Il écrivait les esprits, faisait apparaître des fantômes ; ce que ses évocations avaient de particulier, c'était surtout, dans l'obscurité, l'apparition de mains lumineuses, diaphanes et glacées, des mains de femmes venant effleurer les têtes des spectateurs ; on n'a jamais su par quel artifice de prestidigitant Daniel Home opérât ce prodige. Venu à Paris en 1856, après avoir déjà gagné beaucoup d'argent en Amérique, il y donna des séances qui attirèrent ; il en fut de même en Angleterre, en Italie et en Russie, mais on doit remarquer toutefois que jamais il ne voulut soumettre ses expériences aux conditions imposées par les corps savants et qu'à Paris, notamment, il déclina la compétence de l'Académie des sciences. N'était-ce qu'un simple charlatan ? ses articles n'ont pas été surpris et maintenant que les phénomènes de suggestion sont mieux étudiés, mieux connus, peut-être arriverait-on à une conclusion plus favorable. Des quelques savants qui assistèrent ses séances, nous en citerons quelques-uns : M. de Soubert, à Londres, avec qui il fut en relations pendant environ deux ans, est le seul qui l'ait défendu en toute occasion. Après de minutieuses expériences, auxquelles Dunglas Home se prêta volontiers, W. Crookes déclara avoir acquis la certitude qu'il n'y avait aucune supercherie dans les agissements du médium américain et que les résultats produits « étaient dus à une force qu'on n'a encore ni mesurée, ni dirigée, la force psychique ». A l'en croire, Dunglas Home se soulevait de terre sans point d'appui, par le subit allègement de son corps ; il exécutait des airs sur un instrument de musique placé loin de lui et avec lequel il n'avait pas le moindre contact ; il mettait les meubles en mouvement sans y toucher ; enfin, il faisait apparaître à son gré des mains lumineuses et des formes humaines. Tout cela est bien extraordinaire. Au reste, William Crookes disait avoir reconnu cette force psychique chez dix ou douze autres personnes, mais aucune, à son avis, ne la possédait à un degré aussi éminent que l'homme à l'origine. Un médecin américain dura peu ; il fut de bonne heure de se produire en public, et quand il mourut, dans la villa Montmorency d'Autouet, il était profondément oublié.

**HOMÉOPATHE**, s. f. Méd. — Doit s'écrire ainsi, et non HOMÉOPATHIE, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (é. l. de 1877). Il est est de même de HOMÉOPATHIE, HOMOPATHIQUE, etc.

**HOMÉ** (Daniel-Dunglas), célèbre médium américain, dit le *Créole*, est né à New-York, à Autouet (Paris) en 1836. C'est en Afrique qu'il fut élevé et ses biographes racontent que dès l'âge de quatre ans il possédait le don de la divination ; quand il fut âgé de six ans, son pouvoir occulte augmenta et autour de lui, par la seule force de sa volonté, s'accrurent les prodiges : les nombres, les tables, les chiffres, fautes, canards, etc., se prononcèrent eux-mêmes. Sa tante, qui l'élevait, le croyant possédé du démon, le renvoya de chez elle. Dunglas Home ne fut alors à Paris qu'un étranger, ignorant des séances de spiritisme qui y ont lieu. Il écrivait les esprits, faisait apparaître des fantômes ; ce que ses évocations avaient de particulier, c'était surtout, dans l'obscurité, l'apparition de mains lumineuses, diaphanes et glacées, des mains de femmes venant effleurer les têtes des spectateurs ; on n'a jamais su par quel artifice de prestidigitant Daniel Home opérât ce prodige. Venu à Paris en 1856, après avoir déjà gagné beaucoup d'argent en Amérique, il y donna des séances qui attirèrent ; il en fut de même en Angleterre, en Italie et en Russie, mais on doit remarquer toutefois que jamais il ne voulut soumettre ses expériences aux conditions imposées par les corps savants et qu'à Paris, notamment, il déclina la compétence de l'Académie des sciences. N'était-ce qu'un simple charlatan ? ses articles n'ont pas été surpris et maintenant que les phénomènes de suggestion sont mieux étudiés, mieux connus, peut-être arriverait-on à une conclusion plus favorable. Des quelques savants qui assistèrent ses séances, nous en citerons quelques-uns : M. de Soubert, à Londres, avec qui il fut en relations pendant environ deux ans, est le seul qui l'ait défendu en toute occasion. Après de minutieuses expériences, auxquelles Dunglas Home se prêta volontiers, W. Crookes déclara avoir acquis la certitude qu'il n'y avait aucune supercherie dans les agissements du médium américain et que les résultats produits « étaient dus à une force qu'on n'a encore ni mesurée, ni dirigée, la force psychique ». A l'en croire, Dunglas Home se soulevait de terre sans point d'appui, par le subit allègement de son corps ; il exécutait des airs sur un instrument de musique placé loin de lui et avec lequel il n'avait pas le moindre contact ; il mettait les meubles en mouvement sans y toucher ; enfin, il faisait apparaître à son gré des mains lumineuses et des formes humaines. Tout cela est bien extraordinaire. Au reste, William Crookes disait avoir reconnu cette force psychique chez dix ou douze autres personnes, mais aucune, à son avis, ne la possédait à un degré aussi éminent que l'homme à l'origine. Un médecin américain dura peu ; il fut de bonne heure de se produire en public, et quand il mourut, dans la villa Montmorency d'Autouet, il était profondément oublié.

**HOMÉOPATHE**, s. f. Méd. — Doit s'écrire ainsi, et non HOMÉOPATHIE, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (é. l. de 1877). Il est est de même de HOMÉOPATHIE, HOMOPATHIQUE, etc.

**HOMÉ** (Daniel-Dunglas), célèbre médium américain, dit le *Créole*, est né à New-York, à Autouet (Paris) en 1836. C'est en Afrique qu'il fut élevé et ses biographes racontent que dès l'âge de quatre ans il possédait le don de la divination ; quand il fut âgé de six ans, son pouvoir occulte augmenta et autour de lui, par la seule force de sa volonté, s'accrurent les prodiges : les nombres, les tables, les chiffres, fautes, canards, etc., se prononcèrent eux-mêmes. Sa tante, qui l'élevait, le croyant possédé du démon, le renvoya de chez elle. Dunglas Home ne fut alors à Paris qu'un étranger, ignorant des séances de spiritisme qui y ont lieu. Il écrivait les esprits, faisait apparaître des fantômes ; ce que ses évocations avaient de particulier, c'était surtout, dans l'obscurité, l'apparition de mains lumineuses, diaphanes et glacées, des mains de femmes venant effleurer les têtes des spectateurs ; on n'a jamais su par quel artifice de prestidigitant Daniel Home opérât ce prodige. Venu à Paris en 1856, après avoir déjà gagné beaucoup d'argent en Amérique, il y donna des séances qui attirèrent ; il en fut de même en Angleterre, en Italie et en Russie, mais on doit remarquer toutefois que jamais il ne voulut soumettre ses expériences aux conditions imposées par les corps savants et qu'à Paris, notamment, il déclina la compétence de l'Académie des sciences. N'était-ce qu'un simple charlatan ? ses articles n'ont pas été surpris et maintenant que les phénomènes de suggestion sont mieux étudiés, mieux connus, peut-être arriverait-on à une conclusion plus favorable. Des quelques savants qui assistèrent ses séances, nous en citerons quelques-uns : M. de Soubert, à Londres, avec qui il fut en relations pendant environ deux ans, est le seul qui l'ait défendu en toute occasion. Après de minutieuses expériences, auxquelles Dunglas Home se prêta volontiers, W. Crookes déclara avoir acquis la certitude qu'il n'y avait aucune supercherie dans les agissements du médium américain et que les résultats produits « étaient dus à une force qu'on n'a encore ni mesurée, ni dirigée, la force psychique ». A l'en croire, Dunglas Home se soulevait de terre sans point d'appui, par le subit allègement de son corps ; il exécutait des airs sur un instrument de musique placé loin de lui et avec lequel il n'avait pas le moindre contact ; il mettait les meubles en mouvement sans y toucher ; enfin, il faisait apparaître à son gré des mains lumineuses et des formes humaines. Tout cela est bien extraordinaire. Au reste, William Crookes disait avoir reconnu cette force psychique chez dix ou douze autres personnes, mais aucune, à son avis, ne la possédait à un degré aussi éminent que l'homme à l'origine. Un médecin américain dura peu ; il fut de bonne heure de se produire en public, et quand il mourut, dans la villa Montmorency d'Autouet, il était profondément oublié.

**HOMÉOPATHE**, s. f. Méd. — Doit s'écrire ainsi, et non HOMÉOPATHIE, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (é. l. de 1877). Il est est de même de HOMÉOPATHIE, HOMOPATHIQUE, etc.

**HOMÉ** (Daniel-Dunglas), célèbre médium américain, dit le *Créole*, est né à New-York, à Autouet (Paris) en 1836. C'est en Afrique qu'il fut élevé et ses biographes racontent que dès l'âge de quatre ans il possédait le don de la divination ; quand il fut âgé de six ans, son pouvoir occulte augmenta et autour de lui, par la seule force de sa volonté, s'accrurent les prodiges : les nombres, les tables, les chiffres, fautes, canards, etc., se prononcèrent eux-mêmes. Sa tante, qui l'élevait, le croyant possédé du démon, le renvoya de chez elle. Dunglas Home ne fut alors à Paris qu'un étranger, ignorant des séances de spiritisme qui y ont lieu. Il écrivait les esprits, faisait apparaître des fantômes ; ce que ses évocations avaient de particulier, c'était surtout, dans l'obscurité, l'apparition de mains lumineuses, diaphanes et glacées, des mains de femmes venant effleurer les têtes des spectateurs ; on n'a jamais su par quel artifice de prestidigitant Daniel Home opérât ce prodige. Venu à Paris en 1856, après avoir déjà gagné beaucoup d'argent en Amérique, il y donna des séances qui attirèrent ; il en fut de même en Angleterre, en Italie et en Russie, mais on doit remarquer toutefois que jamais il ne voulut soumettre ses expériences aux conditions imposées par les corps savants et qu'à Paris, notamment, il déclina la compétence de l'Académie des sciences. N'était-ce qu'un simple charlatan ? ses articles n'ont pas été surpris et maintenant que les phénomènes de suggestion sont mieux étudiés, mieux connus, peut-être arriverait-on à une conclusion plus favorable. Des quelques savants qui assistèrent ses séances, nous en citerons quelques-uns : M. de Soubert, à Londres, avec qui il fut en relations pendant environ deux ans, est le seul qui l'ait défendu en toute occasion. Après de minutieuses expériences, auxquelles Dunglas Home se prêta volontiers, W. Crookes déclara avoir acquis la certitude qu'il n'y avait aucune supercherie dans les agissements du médium américain et que les résultats produits « étaient dus à une force qu'on n'a encore ni mesurée, ni dirigée, la force psychique ». A l'en croire, Dunglas Home se soulevait de terre sans point d'appui, par le subit allègement de son corps ; il exécutait des airs sur un instrument de musique placé loin de lui et avec lequel il n'avait pas le moindre contact ; il mettait les meubles en mouvement sans y toucher ; enfin, il faisait apparaître à son gré des mains lumineuses et des formes humaines. Tout cela est bien extraordinaire. Au reste, William Crookes disait avoir reconnu cette force psychique chez dix ou douze autres personnes, mais aucune, à son avis, ne la possédait à un degré aussi éminent que l'homme à l'origine. Un médecin américain dura peu ; il fut de bonne heure de se produire en public, et quand il mourut, dans la villa Montmorency d'Autouet, il était profondément oublié.

**HOMÉOPATHE**, s. f. Méd. — Doit s'écrire ainsi, et non HOMÉOPATHIE, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (é. l. de 1877). Il est est de même de HOMÉOPATHIE, HOMOPATHIQUE, etc.

**HOMÉ** (Daniel-Dunglas), célèbre médium américain, dit le *Créole*, est né à New-York, à Autouet (Paris) en 1836. C'est en Afrique qu'il fut élevé et ses biographes racontent que dès l'âge de quatre ans il possédait le don de la divination ; quand il fut âgé de six ans, son pouvoir occulte augmenta et autour de lui, par la seule force de sa volonté, s'accrurent les prodiges : les nombres, les tables, les chiffres, fautes, canards, etc., se prononcèrent eux-mêmes. Sa tante, qui l'élevait, le croyant possédé du démon, le renvoya de chez elle. Dunglas Home ne fut alors à Paris qu'un étranger, ignorant des séances de spiritisme qui y ont lieu. Il écrivait les esprits, faisait apparaître des fantômes ; ce que ses évocations avaient de particulier, c'était surtout, dans l'obscurité, l'apparition de mains lumineuses, diaphanes et glacées, des mains de femmes venant effleurer les têtes des spectateurs ; on n'a jamais su par quel artifice de prestidigitant Daniel Home opérât ce prodige. Venu à Paris en 1856, après avoir déjà gagné beaucoup d'argent en Amérique, il y donna des séances qui attirèrent ; il en fut de même en Angleterre, en Italie et en Russie, mais on doit remarquer toutefois que jamais il ne voulut soumettre ses expériences aux conditions imposées par les corps savants et qu'à Paris, notamment, il déclina la compétence de l'Académie des sciences. N'était-ce qu'un simple charlatan ? ses articles n'ont pas été surpris et maintenant que les phénomènes de suggestion sont mieux étudiés, mieux connus, peut-être arriverait-on à une conclusion plus favorable. Des quelques savants qui assistèrent ses séances, nous en citerons quelques-uns : M. de Soubert, à Londres, avec qui il fut en relations pendant environ deux ans, est le seul qui l'ait défendu en toute occasion. Après de minutieuses expériences, auxquelles Dunglas Home se prêta volontiers, W. Crookes déclara avoir acquis la certitude qu'il n'y avait aucune supercherie dans les agissements du médium américain et que les résultats produits « étaient dus à une force qu'on n'a encore ni mesurée, ni dirigée, la force psychique ». A l'en croire, Dunglas Home se soulevait de terre sans point d'appui, par le subit allègement de son corps ; il exécutait des airs sur un instrument de musique placé loin de lui et avec lequel il n'avait pas le moindre contact ; il mettait les meubles en mouvement sans y toucher ; enfin, il faisait apparaître à son gré des mains lumineuses et des formes humaines. Tout cela est bien extraordinaire. Au reste, William Crookes disait avoir reconnu cette force psychique chez dix ou douze autres personnes, mais aucune, à son avis, ne la possédait à un degré aussi éminent que l'homme à l'origine. Un médecin américain dura peu ; il fut de bonne heure de se produire en public, et quand il mourut, dans la villa Montmorency d'Autouet, il était profondément oublié.

**HOMÉOPATHE**, s. f. Méd. — Doit s'écrire ainsi, et non HOMÉOPATHIE, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (é. l. de 1877). Il est est de même de HOMÉOPATHIE, HOMOPATHIQUE, etc.

**HOMÉ** (Daniel-Dunglas), célèbre médium américain, dit le *Créole*, est né à New-York, à Autouet (Paris) en 1836. C'est en Afrique qu'il fut élevé et ses biographes racontent que dès l'âge de quatre ans il possédait le don de la divination ; quand il fut âgé de six ans, son pouvoir occulte augmenta et autour de lui, par la seule force de sa volonté, s'accrurent les prodiges : les nombres, les tables, les chiffres, fautes, canards, etc., se prononcèrent eux-mêmes. Sa tante, qui l'élevait, le croyant possédé du démon, le renvoya de chez elle. Dunglas Home ne fut alors à Paris qu'un étranger, ignorant des séances de spiritisme qui y ont lieu. Il écrivait les esprits, faisait apparaître des fantômes ; ce que ses évocations avaient de particulier, c'était surtout, dans l'obscurité, l'apparition de mains lumineuses, diaphanes et glacées, des mains de femmes venant effleurer les têtes des spectateurs ; on n'a jamais su par quel artifice de prestidigitant Daniel Home opérât ce prodige. Venu à Paris en 1856, après avoir déjà gagné beaucoup d'argent en Amérique, il y donna des séances qui attirèrent ; il en fut de même en Angleterre, en Italie et en Russie, mais on doit remarquer toutefois que jamais il ne voulut soumettre ses expériences aux conditions imposées par les corps savants et qu'à Paris, notamment, il déclina la compétence de l'Académie des sciences. N'était-ce qu'un simple charlatan ? ses articles n'ont pas été surpris et maintenant que les phénomènes de suggestion sont mieux étudiés, mieux connus, peut-être arriverait-on à une conclusion plus favorable. Des quelques savants qui assistèrent ses séances, nous en citerons quelques-uns : M. de Soubert, à Londres, avec qui il fut en relations pendant environ deux ans, est le seul qui l'ait défendu en toute occasion. Après de minutieuses expériences, auxquelles Dunglas Home se prêta volontiers, W. Crookes déclara avoir acquis la certitude qu'il n'y avait aucune supercherie dans les agissements du médium américain et que les résultats produits « étaient dus à une force qu'on n'a encore ni mesurée, ni dirigée, la force psychique ». A l'en croire, Dunglas Home se soulevait de terre sans point d'appui, par le subit allègement de son corps ; il exécutait des airs sur un instrument de musique placé loin de lui et avec lequel il n'avait pas le moindre contact ; il mettait les meubles en mouvement sans y toucher ; enfin, il faisait apparaître à son gré des mains lumineuses et des formes humaines. Tout cela est bien extraordinaire. Au reste, William Crookes disait avoir reconnu cette force psychique chez dix ou douze autres personnes, mais aucune, à son avis, ne la possédait à un degré aussi éminent que l'homme à l'origine. Un médecin américain dura peu ; il fut de bonne heure de se produire en public, et quand il mourut, dans la villa Montmorency d'Autouet, il était profondément oublié.

**HOMÉOPATHE**, s. f. Méd. — Doit s'écrire ainsi, et non HOMÉOPATHIE, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (é. l. de 1877). Il est est de même de HOMÉOPATHIE, HOMOPATHIQUE, etc.

sur des galets. On adapte en un point de l'appareil un style auquel on fait suivre, grâce aux galets, les traits du dessin à reproduire, qu'un crayon marquera à une distance déterminée du style. On peut, à l'échelle, en l'amplifiant ou en le réduisant, saisir l'intervalle qui le sépare de ce style. En adaptant plusieurs crayons à l'appareil on obtient autant de copies simultanées, mais toutes à des échelles différentes.

**HOMÉOPATHE**, s. f. Méd. — Doit s'écrire ainsi, et non HOMÉOPATHIE, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (é. l. de 1877). Il est est de même de HOMÉOPATHIE, HOMOPATHIQUE, etc.

**HOMÉ** (Daniel-Dunglas), célèbre médium américain, dit le *Créole*, est né à New-York, à Autouet (Paris) en 1836. C'est en Afrique qu'il fut élevé et ses biographes racontent que dès l'âge de quatre ans il possédait le don de la divination ; quand il fut âgé de six ans, son pouvoir occulte augmenta et autour de lui, par la seule force de sa volonté, s'accrurent les prodiges : les nombres, les tables, les chiffres, fautes, canards, etc., se prononcèrent eux-mêmes. Sa tante, qui l'élevait, le croyant possédé du démon, le renvoya de chez elle. Dunglas Home ne fut alors à Paris qu'un étranger, ignorant des séances de spiritisme qui y ont lieu. Il écrivait les esprits, faisait apparaître des fantômes ; ce que ses évocations avaient de particulier, c'était surtout, dans l'obscurité, l'apparition de mains lumineuses, diaphanes et glacées, des mains de femmes venant effleurer les têtes des spectateurs ; on n'a jamais su par quel artifice de prestidigitant Daniel Home opérât ce prodige. Venu à Paris en 1856, après avoir déjà gagné beaucoup d'argent en Amérique, il y donna des séances qui attirèrent ; il en fut de même en Angleterre, en Italie et en Russie, mais on doit remarquer toutefois que jamais il ne voulut soumettre ses expériences aux conditions imposées par les corps savants et qu'à Paris, notamment, il déclina la compétence de l'Académie des sciences. N'était-ce qu'un simple charlatan ? ses articles n'ont pas été surpris et maintenant que les phénomènes de suggestion sont mieux étudiés, mieux connus, peut-être arriverait-on à une conclusion plus favorable. Des quelques savants qui assistèrent ses séances, nous en citerons quelques-uns : M. de Soubert, à Londres, avec qui il fut en relations pendant environ deux ans, est le seul qui l'ait défendu en toute occasion. Après de minutieuses expériences, auxquelles Dunglas Home se prêta volontiers, W. Crookes déclara avoir acquis la certitude qu'il n'y avait aucune supercherie dans les agissements du médium américain et que les résultats produits « étaient dus à une force qu'on n'a encore ni mesurée, ni dirigée, la force psychique ». A l'en croire, Dunglas Home se soulevait de terre sans point d'appui, par le subit allègement de son corps ; il exécutait des airs sur un instrument de musique placé loin de lui et avec lequel il n'avait pas le moindre contact ; il mettait les meubles en mouvement sans y toucher ; enfin, il faisait apparaître à son gré des mains lumineuses et des formes humaines. Tout cela est bien extraordinaire. Au reste, William Crookes disait avoir reconnu cette force psychique chez dix ou douze autres personnes, mais aucune, à son avis, ne la possédait à un degré aussi éminent que l'homme à l'origine. Un médecin américain dura peu ; il fut de bonne heure de se produire en public, et quand il mourut, dans la villa Montmorency d'Autouet, il était profondément oublié.

**HOMÉOPATHE**, s. f. Méd. — Doit s'écrire ainsi, et non HOMÉOPATHIE, d'après la nouvelle orthographe de l'Académie (é. l. de 1877). Il est est de même de HOMÉOPATHIE, HOMOPATHIQUE, etc.

**HOMÉ** (Daniel-Dunglas), célèbre médium américain, dit le *Créole*, est né à New-York, à Autouet (Paris) en 1836. C'est en Afrique qu'il fut élevé et ses biographes racontent que dès l'âge de quatre ans il possédait le don de la divination ; quand il fut âgé de six ans, son pouvoir occulte augmenta et autour de lui, par la seule force de sa volonté, s'accrurent les prodiges : les nombres, les tables, les chiffres, fautes, canards, etc., se prononcèrent eux-mêmes. Sa tante, qui l'élevait, le croyant possédé du démon, le renvoya de chez elle. Dunglas Home ne fut alors à Paris qu'un étranger, ignorant des séances de spiritisme qui y ont lieu. Il écrivait les esprits, faisait apparaître des fantômes ; ce que ses évocations avaient de particulier, c'était surtout, dans l'obscurité, l'apparition de mains lumineuses, diaphanes et glacées, des mains de femmes venant effleurer les têtes des spectateurs ; on n'a jamais su par quel artifice de prestidigitant Daniel Home opérât ce prodige. Venu à Paris en 1856, après avoir déjà gagné beaucoup d'argent en Amérique, il y donna des séances qui attirèrent ; il en fut de même en Angleterre, en Italie et en Russie, mais on doit remarquer toutefois que jamais il ne voulut soumettre ses expériences aux conditions imposées par les corps savants et qu'à Paris, notamment, il déclina la compétence de l'Académie des sciences. N'était-ce qu'un simple charlatan ? ses articles n'ont pas été surpris et maintenant que les phénomènes de suggestion sont mieux étudiés, mieux connus, peut-être arriverait-on à une conclusion plus favorable. Des quelques savants qui assistèrent ses séances, nous en citerons quelques-uns : M. de Soubert, à Londres, avec qui il fut en relations pendant environ deux ans

